

SAINT-PIERRE-IN-MONTORIO

Le *Tempietto*. — Béatrice Cenci.

L'église, construite en 1500 par l'ordre de Ferdinand V et d'Isabelle la Catholique, n'est pas de celles où l'on s'attarde. Elle n'a d'autre mérite, en effet, que la sobre élégance de sa façade, élevée par Baccio Pintelli, et une fresque, d'un dessin énergique, exécutée par Sebastiano del Piombo.

Mais la cour du monastère contigu renferme un des joyaux les plus fins de la Renaissance, le *Tempietto* de Bramante.

L'édicule consacre le lieu où, selon de vagues croyances, le prince des Apôtres aurait subi le martyre (1).

Une colonnade circulaire couronnée de ba-

(1) Il ne semble pas douteux que saint Pierre fut mis en croix dans les Jardins de Néron, *juxta Palatium Nervonis*, c'est-à-dire au pied de la colline vaticane. Le *Liber pontificalis* affirme que le tombeau de l'Apôtre marque le lieu du supplice. La tradition qui désigne le Janicule n'est pas antérieure au quatorzième siècle.

lustres entoure une *cella*, dont les parois sont creusées en niches. Sur la terrasse, et un peu en retraite, un attique à pilastres soutient une coupole. Même ordonnance pour la chapelle intérieure.

Par la pureté de ses profils, par la sveltesse de ses formes, par la simplicité de ses détails, par l'habile éclairage de ses divers organes, le monument rappelle les plus heureuses créations de l'art antique. Et pourtant c'est un art nouveau et indépendant qui vient de naître. Le *Tempietto* inaugure dans l'œuvre de Bramante une seconde manière, aussi hardie et animée que sa manière lombarde, mais plus logique, plus harmonieuse, plus noble. Le grand style de la Renaissance est dès lors fondé.

De l'esplanade qui précède l'église, on aperçoit Rome entière avec son chaos de maisons, ses palais innombrables, ses ruines éparses, ses dômes suspendus, ses campaniles effilés, ses villas verdoyantes, — vingt-sept siècles de construction ininterrompue, la plus longue histoire monumentale que jamais ville au monde ait réalisée, — puis, au delà, le désert majestueux de la plaine latine où les aqueducs allongent leurs arcatures sombres, enfin, à perte de vue,

un décor de montagnes lumineuses qui va se déroulant jusqu'aux Abruzzes.

Les Anciens, dont la sensibilité ne s'émouvait guère aux vastes horizons, admiraient cependant la noblesse de celui-ci. Le poète Martial, qui demeurait sur le Janicule, a célébré la beauté du site :

Hinc septem dominos videre montes
Et totam licet æstimare Romam...

« De là, on distingue les sept collines souveraines, et toute l'étendue de Rome, et les cotteaux d'Albe, et les plus fraîches retraites de Tusculum, et l'antique Fidène, et la charmante Rubra, et le bois d'Anna Pérenna que le sang d'une vierge a rougi, etc. »

Le *Montorio* a vu l'épilogue d'un drame célèbre, que la légende a étrangement dénaturé.

C'est là, en effet, que le 11 septembre 1599, le corps de Béatrice Cenci fut apporté de l'échafaud pour être inhumé dans l'église.

Une foule immense, où se mêlaient toutes les classes de la société, suivait le convoi de cette belle fille de vingt ans qui avait tué son père, en se donnant ses frères pour complices. La presse était si forte qu'il y eut des centaines

de gens étouffés. Dans cette multitude, personne assurément ne se doutait qu'un jour la suppliciée se transfigurerait en martyre et que l'imagination populaire ferait d'elle une héroïne chaste et pieuse, contrainte au parricide pour repousser l'inceste. Non pas qu'on eût estimé Francesco Cenci incapable de violer sa fille; on le savait brutal, despotique, luxurieux, sans scrupule et sans frein. Mais on savait aussi que Béatrice avait justifié par son inconduite les rigueurs paternelles, que même elle avait eu un fils de l'intendant du château où son père l'avait séquestrée, enfin qu'une assez basse rancune l'avait seule poussée au crime.

Quant au portrait fameux que Guido Reni aurait peint d'après elle, dans son cachot, elle n'y est certes pour rien, l'artiste n'étant venu à Rome qu'en 1608, c'est-à-dire neuf ans après le supplice. Il ne faut donc voir dans le tableau du Palais Barberini qu'un morceau de facture, une banale académie, où d'ailleurs on reconnaît facilement le caractère fade et conventionnel du genre.